

Zeitschrift:	Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber:	Revue de Théologie et de Philosophie
Band:	13 (1925)
Artikel:	Questions actuelles : échos de la société vaudoise de théologie (année 1923-1924)
Autor:	Lavanchy, Alexandre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-380092

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUESTIONS ACTUELLES

ÉCHOS DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE DE THÉOLOGIE

(Année 1923-1924)

Plus que jamais, étant donné le point de départ (ou d'arrivée) de certains courants de la pensée contemporaine, *le catholicisme* est à l'ordre du jour. Aux gens qui se représentent l'Eglise romaine comme un « bloc » divin, tombé du ciel un beau jour, et de telle nature qu'il faut être aveugle ou de mauvaise foi pour n'en pas reconnaître, sans autre, l'absolue et évidente vérité, M. le professeur Paul Laufer a répondu, en faisant appel à l'histoire, que le catholicisme s'est fait lui-même... Il a rappelé que le catholicisme trouve son explication dans les luttes que le christianisme naissant eut à soutenir dès le 1^{re} siècle contre les hérésies (gnosticisme, marcionisme, montanisme). Le besoin d'une *regula fidei* et d'une organisation forte se fit sentir au cours de ces luttes, dont l'Eglise sortit transformée en un cadre solide mais étroit. M. Laufer n'eut garde d'oublier l'ambiance pagano-hellénistique qui transforma la jeune religion en un syncrétisme où le sacrement aux dépens de la pensée et de la conscience, mais au profit de la « sensation », joua et joue encore le premier rôle...

Mais, le *sacrement*, quelle place prendra-t-il alors dans le protestantisme ? Suivant la voie que M. Alfred Loisy a marquée dans son « Essai historique sur le sacrifice », M. le professeur Fornerod trouve trois phases dans l'évolution de la notion du sacrement: la phase magique, la phase cultuelle et la phase spiritualiste. Tout en reconnaissant dans les idées qui règnent dans son sein, au sujet des sacrements, des restes du magisme, le protestantisme en est à la phase spiritualiste: Les sacrements n'ont pas de valeur en eux-mêmes; expression symbolique de la piété des fidèles, leur valeur dépendra du degré de piété de ces derniers.

Qu'il nous soit permis, à propos de cette étude, de regretter que le distingué professeur n'ait pas insisté davantage sur la valeur sociale des « cérémonies symboliques ».

M. Edmond Grin ayant donné, ici-même, un résumé de l'ouvrage de Rudolf Otto, *Das Heilige*, nous y renvoyons le lecteur et ne parlerons pas de la première partie du travail que M. Auguste Lemaître a apporté à notre société : M. Lemaître y résumait précisément, d'après le volume qu'il a fait paraître depuis, « La pensée religieuse de R. Otto » (1), les idées du professeur de Marburg. — Après avoir regretté que Otto n'ait donné qu'une place restreinte à l'amour et à l'obligation, et qu'il se soit attaché davantage à la traduction logique de l'expérience qu'à sa nature pour faire le départ du rationnel et de l'irrationnel, M. Lemaître fait remarquer que le mystère de la religion n'est pas le Dieu « caché », comme le voudrait Otto, mais bien le Dieu « révélé ». Mais alors, sur quelle base construire ? Sur une théorie de la révélation que la pensée moderne cherche encore. Dans le dernier fascicule de cette Revue, M. Grin, rendant compte de l'ouvrage de M. Lemaître, répond à ses objections ; qu'on veuille bien s'y reporter et consulter, en outre, le numéro de la Revue de Strasbourg (année 1924, numéro 3), dans lequel M. Haueter répond également au pasteur genevois.

Au cours de l'exposé qu'il fit du *mazdéisme*, feu M. le pasteur J.-Alfred Porret prit position dans la question fort controversée de savoir s'il y a eu influence de la Perse sur le judaïsme, en particulier sur ses conceptions eschatologiques. M. Porret conclut par la négative : S'il y a eu un emprunt des uns aux autres, rien ne prouve que ce ne soit pas les Perses qui l'aient fait.

L'influence sociale de la religion est mise en lumière par tous ceux qui s'occupent de l'histoire des religions. M. le pasteur Albert Amiet s'efforça, par de nombreux exemples, judicieusement choisis, de montrer comment et pourquoi la religion (qui représente notre dépendance extra-humaine) agit sur la société (qui, elle, exprime notre dépendance humaine). Puis il conclut en démontrant que le christianisme peut exercer une influence considérable sur notre société moderne en lui apportant un idéal individuel, familial, national et international, une autorité, une méthode, une puissance de relèvement et de progrès.

M. Arnold Reymond apporta aux théologiens vaudois un travail lourd de matière qu'il intitula : *Quelques aspects de la pensée protestante*.

Vu le flottement doctrinal du protestantisme en face de la floraison actuelle de la pensée catholique, plusieurs déclarent que par son principe fondamentalement individualiste le protestantisme aboutit d'une façon inévitable à l'anarchie ecclésiastique et politique.

M. Reymond ne le croit pas : la vraie liberté — qu'il ne faut pas confondre avec la licence désordonnée — est le fondement de tout ordre social et religieux.

¹ *La Concorde*, Lausanne 1923.

En matière doctrinale toutefois une dogmatique officielle est impossible. C'est en vain que pour la construire on a utilisé successivement l'inspiration littérale, l'historicisme, la psychologie, la psychanalyse ou encore, au point de vue philosophique, le pragmatisme, le kantisme ou l'idéalisme antique.

A chacun d'élaborer sa dogmatique suivant une orientation commune à tous les croyants. Il suffit pour cela de constater au travers des siècles les éléments irréductibles de l'expérience chrétienne, tant catholique que protestante, puis de les interpréter, sans les déformer, en montrant entre autres que sans les idées de providence, de personnalité, de finalité la vie de l'esprit ne saurait se concevoir.

En résumé : pleine liberté dans la soumission à la volonté divine (1).

Les idées de Vinet ont-elles eu quelque influence sur les séparations de l'Eglise et de l'Etat qui se sont accomplies depuis la publication de l'Essai sur la manifestation des convictions religieuses ? M. le professeur A. Chavan, après avoir interrogé l'histoire contemporaine, ne le croit pas. En France, la séparation s'est faite contre les catholiques ; à Genève et à Bâle, ce sont les catholiques qui l'ont faite. En 1845 même, chez nous, ce furent non des goûts ou des principes qui amenèrent la fondation de l'Eglise libre vaudoise, mais bien les faits eux-mêmes. En somme, ce sont les adversaires de l'Eglise qui veulent la séparation.

On a beaucoup discuté, après l'exposé de M. Chavan. On a fait, entre autres, remarquer au professeur d'histoire qu'à Genève un millier de protestants, membres de l'Eglise nationale, avaient été partisans de la séparation au nom des principes de Vinet. Et, a-t-on ajouté, s'il est vrai que ce n'est pas Vinet qui a créé la séparation, fondant en 1845 l'Eglise libre vaudoise, il n'en est pas moins vrai que l'influence de Vinet, seule, a permis à cette Eglise de subsister.

Enfin, M. Sanders a entretenu la Société de *Isaac da Costa*, juif hollandais, converti au protestantisme, qui se distingua au cours du siècle dernier par la défense qu'il entreprit de l'Evangile en face des attaques de l'incrédulité moderne.

* * *

Innovation digne d'être signalée : Les séances s'ouvrirent par un compte rendu d'ouvrages récemment parus, fait tour à tour par les professeurs de nos Facultés ou par des pasteurs. Ainsi, les théologiens vaudois ont été mis au courant des travaux qui ont paru ces dernières années, concernant l'Ancien et le Nouveau Testament, l'histoire de l'Eglise ou celle de l'art chrétien.

ALEX. LAVANCHY.

¹ Le travail de M. Reymond sera publié sous peu dans cette Revue.